

à les détourner des biens éternels qu'il néglige et qu'il dédaigne.

Les créatures deviennent alors pour lui un leurre, un piège, un danger ; l'attachement aux choses créées, aimées pour elles-mêmes au détriment du bien infini, voilà l'erreur fondamentale de l'homme charnel et mondain : voilà la faiblesse déplorable dont le Don de Science guérit l'homme régénéré. Par ce don il voit, il sent, il éprouve l'inexprimable vanité des choses qui passent, la futilité des biens créés si on les compare au bien *infini*.

Mais en même temps, ces choses de la nature prennent pour lui un langage ; une voix monte à son âme qui semble sortir des entrailles mêmes de l'univers, elle lui chante la beauté, la splendeur, la richesse de l'auteur des merveilles d'ici-bas.

Le poète perçoit dans la nature mille voix qui se dégagent de son sein, et leur suave harmonie berce son âme : le philosophe recueille ça et là les mille parcelles de la vérité créée ; comme le poète, comme le philosophe, l'âme éclairée du Don de Science entend, elle aussi, dans la nature des voix mystérieuses, et découvre des vérités nouvelles et profondes.

L'univers lui apparaît comme un livre, où Dieu a écrit pour elle un abrégé de toutes ses merveilles.

Toutes les âmes reçoivent à un certain degré le Don de Science, et jouissent dans une mesure de ses lumières ; à toutes elles sont départies dans une proportion suffisante pour se faire une juste idée des choses de la terre et réaliser l'œuvre du salut ; mais dans les âmes élues, Dieu se plaît à développer la science surnaturelle des choses à un degré supérieur et sublime.

Nul Saint ne nous présente, à un degré plus élevé que notre glorieux et séraphique père saint François d'Assise, la plénitude du don de Science.

Quel détachement et quel mépris de toutes choses d'une part ! Et d'autre part, quelle poésie quelle suavité, quelle ivresse mystique, quelle tendresse fraternelle pour la créature œuvre de Dieu, dans l'âme du " poverello " de l'Ombrie !

Il va par le monde, vêtu de l'habit le plus grossier, il se fait aussi misérable aussi dénué qu'il est possible de l'être, il veut mourir enfin, étendu nu sur un lit de cendres,